

Lygia Fagundes Telles : si loin de Copacabana

Autor(en): **Araújo, Helena**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **75 (1987)**

Heft [6-7]

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278362>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Lygia Fagundes Telles : si loin de Copacabana

Lygia Fagundes Telles, écrivaine brésilienne reconnue, publie son premier recueil de nouvelles en français. On y trouve le mélange d'observation, de tension dramatique et de fantastique qui fait la grande littérature.

Lygia Fagundes Telles a choisi un titre original pour son premier recueil de nouvelles traduit et édité en France : *La structure de la bulle de savon**. Ce titre concerne le style de celle qui a été souvent appelée la Grande Dame des lettres brésiliennes. Ses récits ont une légèreté quasi magique et leur auteur maîtrise parfaitement la structure d'une thématique sophistiquée et complexe.

Née à São Paulo, Lygia Fagundes Telles a à son actif une remarquable production littéraire, dont la valeur a été confirmée par de nombreux prix, au Brésil et à l'étranger. Elle est proche de la culture française, et on peut discerner chez elle autant l'influence des grands maîtres du XIXe, tels Maupassant et Flaubert, que celle des grandes dames du Nouveau Roman, comme Sarraute et Duras. Dans *La structure de la bulle de savon*, elle mêle les textes courts, rapides et violents, à des nouvelles plus longues qui pourraient se prolonger en roman.

Avec une prédilection marquée pour le suspense, Lygia Fagundes Telles construit ses récits à partir des prétextes les plus variés. Un étudiant de droit fuit sa maladie, un névropathe cherche à supprimer le seul « témoin » de sa folie, une femme trouve, pendant une promenade sur la plage, un « déchet » qui ressemble à un doigt humain. Tandis que dans ces nouvelles, les hommes sont souvent hantés par la vacuité de l'existence, la peur de la mort et la maladie mentale, les femmes tendent plutôt à dénoncer une société qui les opprime et les exploite. Curieusement, dans ce monde de classes hiérarchisées, les femmes âgées sont toujours gardiennes des traditions dont elles ont été victimes : le médaillon offert par une mère à sa fille le jour de son mariage est aussi symbolique que le corset porté par une grand-mère aristocratique. Heureusement, les filles et les petites-filles se révoltent : l'une se moque des rituels de sa mère et l'autre quitte sa grand-mère tyrannique à la fin de l'histoire.

Si Lygia Fagundes Telles traite avec la même adresse la chronique des mœurs que le conte fantastique ou policier, elle n'est jamais aussi poignante, aussi sincère, que



Un autre Brésil

Photo Gordon-Lennox

dans ses descriptions des années d'apprentissage des jeunes filles. Dans « Le corset », la petite Sarah, coupable d'avoir eu une mère juive, se lie d'amitié avec sa servante, humiliée et asservie parce que noire. Entre l'une et l'autre s'installe peu à peu la complicité. Dans leurs dialogues, l'ordre ancien est bouleversé par un fleuve de mots qui charrie pêle-mêle souvenirs et confidences, et emporte par instants les barrages dressés par les conventions et les distances sociales. Evidemment, l'histoire de Sarah est bien moins tragique que celle de Leontina, la paysanne orpheline qui arrive en ville chercher du travail et finit par se prostituer. Sa confession est à la fois picaresque et dramatique. Toujours naïve, Leontina réussit à laisser des esquisses impressionnantes de ses semblables, sans d'ailleurs s'épargner elle-même, puisqu'elle ironise en moraliste sur ses propres défauts. Seulement quand, pour se défendre, il lui arri-

ve de tuer un de ses clients, elle s'avoue incapable de témoigner d'une expérience aussi terrifiante. Alors, devant celles et ceux qui viennent la visiter en prison, Leontina évoque la « Sainte Mère » en pleurant de désespoir.

Si les récits de Lygia Fagundes Telles sont faits souvent d'humour et de fantaisie, la justice y joue aussi un grand rôle. Engagée à gauche, elle a contesté et dénoncé dans le passé, le système de son pays, même à l'époque la plus noire de la dictature. A présent que la démocratie s'est à nouveau installée, elle offre des témoignages d'un grand réalisme sur le Brésil des opprimés, toujours si oublié par un public avide de tropicalisme et d'exotisme.

Helena Araújo

* Ed. Alinéa, Aix-en-Provence, 1986. Traduit du brésilien par Inès Osehi Dépré.